

Penelope Shuttle

Verdoiement

traduit par Claire Malroux

Née en 1947, poète précoce (elle a écrit ses premiers poèmes à 14 ans), Penelope Shuttle est l'auteur de nombreux recueils, tous parus depuis *The Orchard Upstairs* (1980) à l'Oxford University Press. Sa carrière poétique a été précédée par l'écriture de plusieurs romans, dont l'un, *Rainsplitter In The Zodiac Garden*, a été traduit en français sous le titre : *Eclats de pluie sur le jardin du zodiaque* (aujourd'hui épuisé). Roman abrupt et mystérieux où la quête initiatique de l'identité féminine s'inscrivait dans le mouvement du cycle zodiacal. Penelope Shuttle a en outre écrit en collaboration avec son mari, le poète Peter Redgrove, deux essais : *The Wise Wound* et *Alchemy for Women*. La curiosité à l'égard de l'occulte dont témoignent ces livres se retrouve dans les textes ci-dessous. Fondés sur des sources précises mentionnées par l'auteur, ils cherchent à explorer poétiquement des univers exotiques ou archaïques échappant à la conscience moderne.

Masques de feuilles sur le portail

Masque de feuilles,
visages secrets,
visages sous les feuilles
ou visages des feuilles,
visages de puzzle,
sources de feuilles jaillissantes
crachées par de grandes bouches,
leur parole est une écume verte et muette,
l'écho d'un non-chant

La forêt où chaque feuille possède sa propre odeur,
son vert répertoire,
a pénétré à l'intérieur
dans les hautes demeures de pierre,
les granges de sainteté ou d'habitude
et les visages grimacent sous leurs barbes de feuilles,
leurs moustaches de vrilles,
hommes du vert, sylvaines
réfugiées de boudoirs d'orage et de pluie forestière
et ce qu'ils ne connaissent pas du bien et du mal
ne vaut pas la peine d'être connu

*

Visages d'humiliation ?
Ou
couronnés de guirlandes ?

*

Douleur
sur le visage des feuilles
comme si elles disaient adieu
à la forme humaine –
et se sentaient en même temps
plus humaines que jamais,
remontant
de la pierre
à la forme de la forêt
puis retournant à la pierre –
pour nous observer
du portail,
du chapiteau,
de la frise, de la colonne,
comme pour voir si nous pouvons devenir feuilles

*

« belles difformités,
beautés difformes »

Arbor mala

et *Arbor bona*

Tête de Feuilles

Masque Feuillu

Masque Herbu

*

Visages humains se changeant en feuilles
Visages de feuilles devenant humaines
Mon visage fourmille de feuilles,
acanthes, vignes –
ma langue fleurira-t-elle ?

*

démons feuilles
anges feuilles

feuilles comme emportées
dans le désordre
par un vent déserteur

*

Masques d'aubépine
en fleur
minuscules dragons
aux queues d'aubépine blanche

*

Visages feuillages de salutation,
hiératiques, compatissants,
auguraux –
comme prêts à laisser échapper des secrets
en mots de bouche feuillue –

paroles-frous-frous-de feuilles
Conciliabule aux verts propos

Ou comme si ce qu'elles savent
nous ne pouvions le supporter

alors elles se taisent
le supportent à notre place
à demi cachées dans la pierre
subversives parmi les hymnes
avec une réserve de feuilles
calmes bouddhas de douleur

*

Ici
où la nature se hausse
comme pour parler
et pourtant attend, attend encore,
parole changée en pierre

Tandis que des yeux s'ouvrent
dans la pierre

que des langues de pierre
étirent le silence

Visages multiples
dans les feuilles

Certains souriants
mais jamais les yeux

Ronces jaillissant
d'oreilles,
de bouches ...

Une goutte de feuilles
perlant à une bouche,
prophétie ? promesse ?
logos de feuille ?

*

En revenant de l'école,
je ramassais des feuilles, mes préférées,
acacia, orme,
les déposais
au pied d'arbres choisis,
c'était consolant,
cela semblait juste,
car je cueillais une feuille
dans le livre de l'homme vert

*

Face à face
avec l'homme vert,
son vert miroir

*

À Winterbourne Monkton
la femme sur les fonts baptismaux

donne naissance à des feuilles
on l'a mutilée
pour qu'on ne sache pas
que c'est une déesse
mais elle est
là
comme les sirènes
dans une église de France
dont les queues écailleuses fendues
se couvrent d'un feuillage océanique

*

Masques de feuilles peints jadis de couleurs vives
comme des sanctuaires hindous

Mais une feuille d'or parfois –
exubérante, paradisiaque –
entoure encore les visages
qui ne forment alors qu'un visage

*

Nos verts miroirs,
reflets,
nos âmes sœurs,
nos maris,
nos frères,
ces hommes de printemps,
icônes de pierre,
dormant dans la pierre
les yeux grands ouverts,
ombres vertes, verts
époux, viriditas

*

Dans les églises, les cathédrales, les abbayes,
le seigneur feuille –
comme ce défaut essentiel dans la perfection
où perce la feuille

*

Un poète* vêtu de lierre
adressant ses mots de salutation
à la Reine, à Kenilworth,
en 1575 ; dans sa robe d'*Amor en fleur*,
droite et toute verdoyante
vêtue de brocart feuillu de royal loisir

*

le fou se cache
dans le pré odorant d'herbe non coupée,
cache-cache pour

le fou,
le fou vert comme l'herbe,
he is no fool ce fou

On peut le voir aussi
dans une église au bord de la mer,
sculpté dans le bois

sombre comme la pénombre de la forêt,
les yeux clos,
la tête surmontée d'une crête de coq,

fou doté de bec,
caroncule,
et œil hostile minuscule

Papier écolier, *foolscap*,
bonnet de fou,

Il tient aussi une baguette
où est sculpté son propre visage
toujours surmonté d'un oiseau

Quand les hommes à faucille viennent
faire les foins,
le fou dans sa folie joue toujours

* Le poète George Gascoyne (1534-1577).

Toute la vie se sauve du pré,
lièvres, mulots, crapauds, araignées,
même les escargots doivent se hâter –

Mais le fou se cache,
les lames courbes le cherchent,
le coupent à la dimension voulue,

fou qui aime vivre
mais pas pour toujours
dans son illusoire paradis,
fool's paradise

son sang fuyant en pure perte
dans sa course de fou, *fool's errand*
ses os joyeux mis de côté,
telle est la charité du fou,

telle est
« sa qualité
d'inattendu... »

*

« les feuilles nées
de la bouche de l'Homme Vert
sont un répons
ou une incantation
par laquelle les esprits des arbres
parlent à l'homme »

*

Et à Londres levant les yeux
nous avons vu les frises et corniches
où les visages feuillus s'animaient,
dominant tout là-haut fumées et désespoirs

*

Seigneur d'été, Roi de mai,
consorts d'un plus grand qu'eux

*

Le visage vert d'Osiris
après sa résurrection
et la vie choisie par lui
dans les enfers,
« Une pensée verte
dans une ombre verte »

ses doigts se tissent de feuilles,
des tiges jaillissent de ses yeux

il choisit librement
d'être seigneur d'un enfer vert
parmi le cache-cache des âmes

(Extraits de *A Leaf Out Of His Book*, Carcanet Press, 1999)